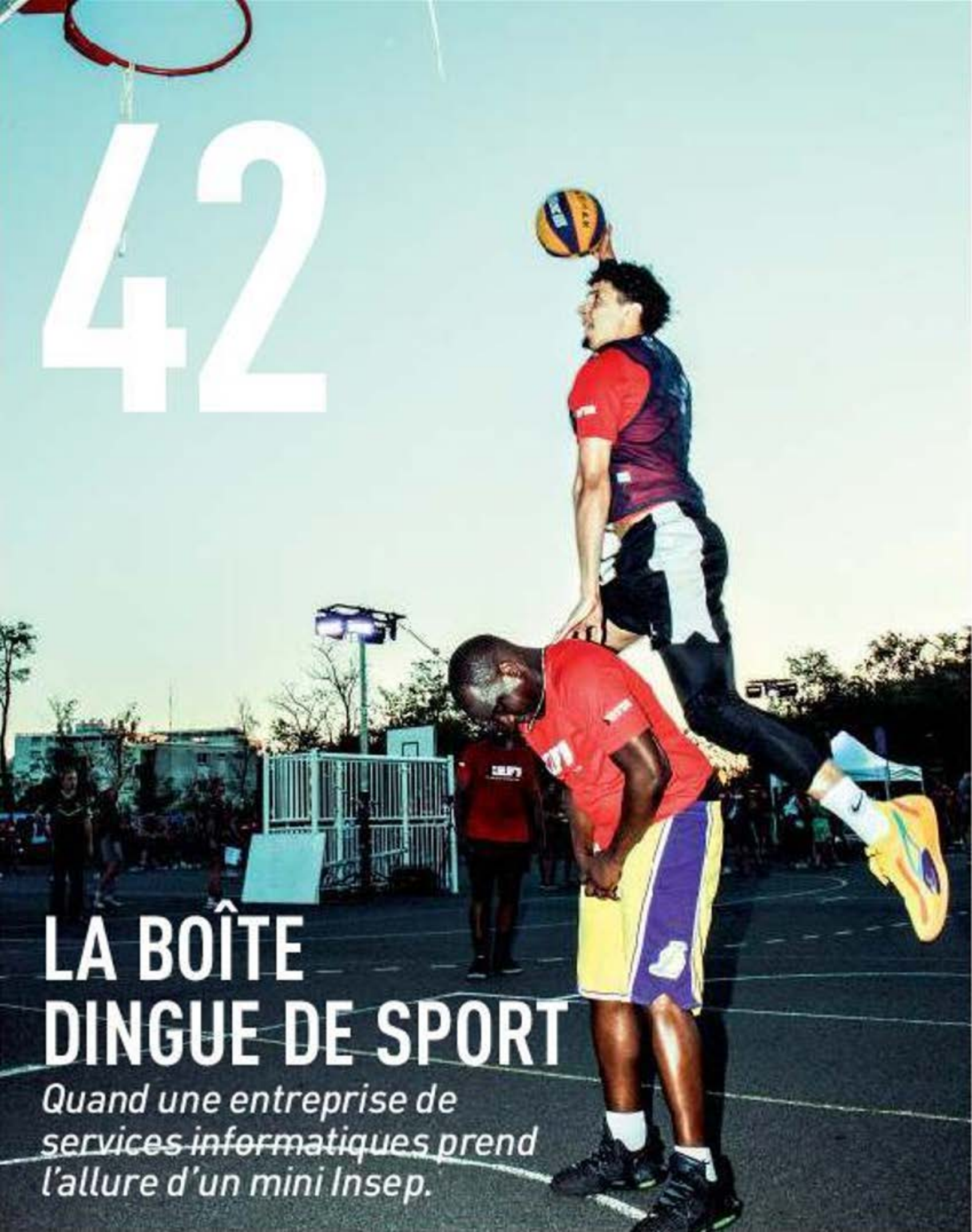


# 42

## LA BOÎTE DINGUE DE SPORT

*Quand une entreprise de services informatiques prend l'allure d'un mini Insep.*



# À fond la boîte !

**Une entreprise qui compte autant de salles de sport que de réunion, qui salarie ses coaches et dont le futur siège ressemblera à un centre de performance, c'est le projet jusqu'au-boutiste du patron d'une société de services informatiques lyonnaise. Délire mégalo ou véritable révolution entrepreneuriale ?**

Imaginez le siège de votre entreprise traversé par la moitié d'une piste d'athlétisme ovale de 200 mètres. Ajoutez-y des salles de sport où vous suivez à la carte des cours de biking, yoga, Pilates, fitness. N'oubliez pas de disputer quelques 3x3 avec vos collègues sur le terrain de basket ou de monter sur le toit pour un petit Five sur le terrain de foot. Et tiens, pendant que vous y êtes, ajoutez-y une piscine de 25 mètres à huit couloirs ! Imaginez en somme une sorte de mini-Insep sur votre lieu de travail. Cela dépasse l'imagination. C'est pourtant bien le futur siège de Xefi, leader français dans les services informatiques aux TPE-PME, né dans l'imagination ultra-sportive de Sacha Rosenthal, son PDG autodidacte, qui commencera à sortir de terre sur 17 000 m<sup>2</sup> à Rilleux-la-Pape, dans la banlieue de Lyon, au début de l'année prochaine.

À moins de 500 mètres de ce chantier, on peut déjà en avoir un aperçu en arpentant l'actuel siège de cette boîte, trois fois plus petit que le prochain, mais où alternent salles de sport et de réunion. Elles sont toutes baptisées du nom d'un champion, dont les photos sont imprimées sur les parois de plexiglas : athlétisme au rez-de-chaussée (Pérec, Lewis, Gebreselassie, Arron, Zatopek), rugby à l'étage (Lomu, Rives, McCaw, Blanco).

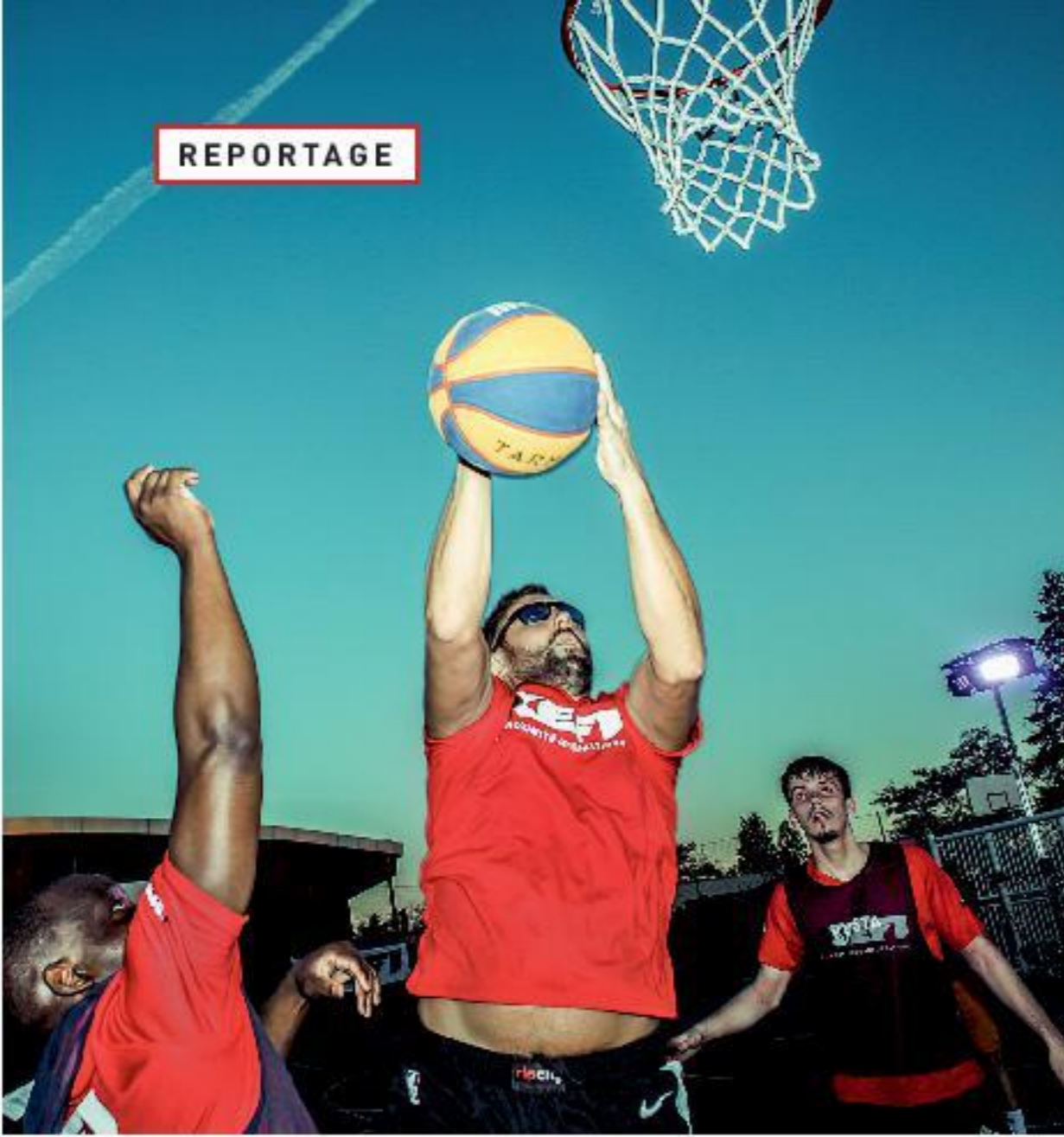
Lorsqu'on s'est pointé à l'heure du déjeuner, les couloirs de la ligne droite d'athlé, une centaine de mètres entre le panier de basket et la salle d'e-sports, étaient squattés par des dizaines d'employés harangués par Nicolas, « Nicoach » pour les intimes, motivant la troupe en plein cours de fitness. Et encore, ce jour-là, la plupart des salariés se réservaient pour les X-Games, la joyeuse compétition annuelle interne à l'entreprise, avec courses de relais et tournoi de basket. « Dans notre nouveau siège, on pourra bientôt tout faire », sourit le boss, qui a enfilé baskets et t-shirt rouge, comme 250 de ses collaborateurs, pour participer à la fête bouclée autour d'un grand barbecue.

On croit rêver, mais on n'est pas les seuls. Rosenthal raconte que plusieurs grandes boîtes aux activités spécialisées dans le sport ont fait ces dernières années un crochet par Xefi et que toutes ont convenu qu'elles étaient à des marathons de distance d'offrir dans leurs murs ce qui est proposé ici. « Cer-

tains m'ont dit qu'ils ne comprenaient pas, qu'ils avaient investi dans une superbe salle de sport mais qu'elle était toujours vide, sourit le PDG. Mais ça ne sert à rien, ça ne marche pas comme ça, il faut des coaches, des cours, du suivi... »

Rosenthal, 52 ans, est un sportif convaincu depuis le plus jeune âge. « Gamin, je pensais qu'il fallait être fort pour s'en sortir, je m'entraînais douze fois par semaine », raconte-t-il. Déscolarisé à 15 ans, il commence à travailler à dix-sept. « À l'armée, j'ai vu que j'étais le plus fort dans un régiment alpin », se souvient-il. Quand il en sort, il crée son entreprise, s'y consacre 7 jours sur 7, arrête le sport et ne le reprend que





bien plus tard, avec un copain, à fond, pour enfin boucler un Ironman neuf mois après. « Mais ça relevait de l'intime, je ne partageais pas ça avec les collègues, dit-il. Puis un proche dans la boîte a fait face à un problème de diabète sévère. C'est la première fois que j'ai dû gérer ça. J'ai pensé à le faire coacher. En six mois, il avait changé complètement et je me suis dit qu'il fallait ça dans toute l'entreprise. »

Dans une salle de fitness où il court, Rosenthal croise un jour Valérie Méjard, triathlète amateur de haut niveau et kiné. « Je courais à 16 km/h et lui, à côté, il était à 20 km/h », rit-elle. En 2018, il lui propose de la salarier. Elle a désormais son cabinet au sein de l'entreprise, où elle est en charge du plan santé-sport, avec trois coaches et un diététicien à temps plein qu'elle a fait venir pour les 500 salariés du siège, mais aussi des programmes avec les trente-cinq coaches intervenants auprès des centaines d'employés délocalisés dans les agences. « Aujourd'hui, 55 % des effectifs font du sport dans l'entreprise au moins deux fois par semaine, se félicite Méjard. La force du programme, c'est le suivi. Dans les salles de sport, plus de 50 % des inscrits ne viennent plus au bout de trois mois. Nous, on passe dans les services, on donne des conseils, notamment sur les postures car il y a beaucoup de travail assis, on propose une trentaine de séances par semaine (*yoga, stretching, renforcement, cardio...*). On reste à l'écoute des salariés, qui nous demandent des pratiques ludiques comme le spikeball (*une sorte de volley par équipes de deux où l'on fait rebondir le ballon sur un filet-trampoline*) et bientôt du ping-pong ou du dodgeball (*balle au prisonnier*)... » Elle insiste sur le fait qu'il s'agit d'un plan santé-sport, et non l'inverse : « Cela reste du sport en entreprise, si ce n'est que 30 minutes par semaine, c'est très bien ». Il existe d'ailleurs différentes formules : « membre », « forme » pour un suivi sportif, « extrême » pour les très gros sportifs ou « care » pour ceux qui souffrent de problèmes de santé avec un possible suivi extérieur. Le taux de pratique n'a cessé d'augmenter au fil des années et la kiné observe que certains, réticents au départ, font partie des plus assidus.

Le boss encourage ses équipes mais interdit que l'on stigmatise les réfractaires au sport. « Je ne recrute pas mes collaborateurs sur ce critère, coupe Rosenthal, qui précise que sa

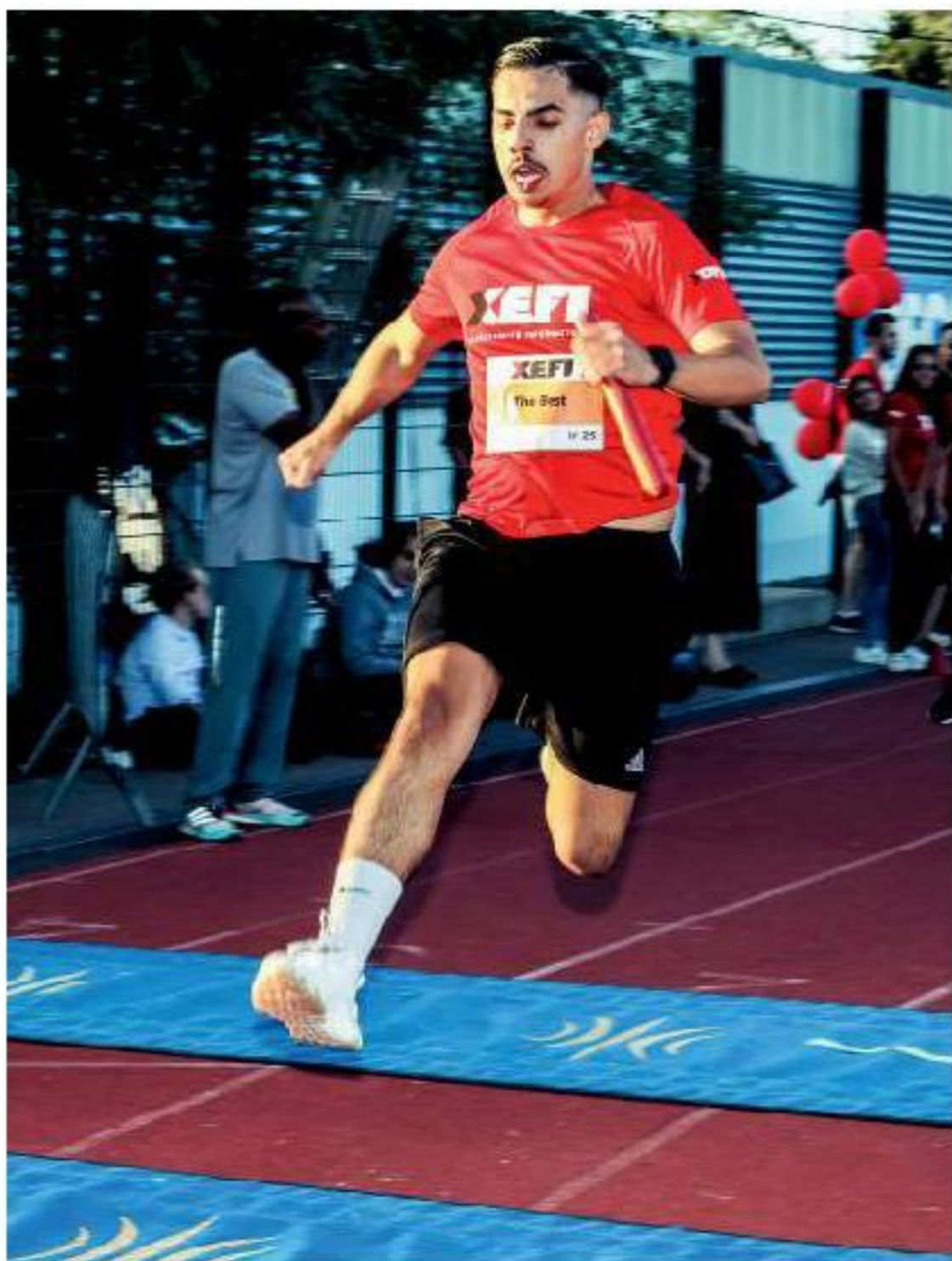
femme et ses enfants n'en sont pas friands. Certains me disent : "Je vous préviens, je ne suis pas sport du tout !" Je leur réponds : "Pas de problème, je vous prends quand même !" C'est le cas de ma plus proche collaboratrice. » Qu'on a vue courir après le patron toute la journée pour le rappeler à son agenda de ministre. La vérité est que le processus est en train de s'inverser car la notoriété de l'entreprise, en croissance économique exponentielle (le chiffre d'affaires devrait passer de 300 millions en 2022 à 370 cette année), est passée par là : « Environ 80 % des candidats que nous recevons me parlent de sport », sourit le PDG. Dans l'équipe qui a gagné le tournoi de 3x3 interne, il y avait ainsi un jeune développeur-basketteur de talent. « Avant de candidater, je m'étais renseigné et j'avais vu ça, sourit-il. Mais quand j'ai dit à mes potes que j'avais un tournoi dans ma boîte, ils ne me croyaient pas. »

Au départ de sa révolution entrepreneuriale, Rosenthal a affronté quelques réticences : « Certains y voyaient la danseuse du patron, y compris dans mon comité de direction ». Il a aussi dû s'en expliquer avec l'URSSAF, qui considérait ça comme des avantages en nature pour les salariés. Depuis, la loi a changé. Un décret sur l'exonération de cotisations et contributions sociales pour les employeurs qui incitent à la pratique sportive est entré en vigueur le 31 mai 2021. « Je ne sais pas vraiment si j'ai contribué à faire adopter cette loi mais on peut l'imaginer un peu car j'ai très souvent échangé avec la Sécu ou l'URSSAF sur le sujet et ils ont adoré. » Par an, son entreprise dépense 600 000 euros pour son programme santé-sport. Rosenthal est convaincu que la santé par le sport est facteur d'équilibre et d'épanouissement, ce qui ne peut pas nuire à la valeur travail dans laquelle il croît. « Et si la pause de midi dépasse de 15 minutes à cause du sport et de la douche, ce n'est vraiment pas grave... », dit-il. Selon Valérie Méjard, l'absentéisme est deux fois moins élevé chez Xefi que la moyenne nationale.

Rosenthal le concède : « Ce que j'ai fait est un peu jusqu'au-boutiste mais, sinon, ce n'est selon moi pas la peine de le faire ». Parce que c'est dans sa nature et qu'il est seul maître à bord, il a décidé de faire exploser le cadre de son concept hors de son entreprise en facilitant la participation de ses employés à des épreuves grand public (semi, marathon, triathlon, trail...), tous frais payés, pour lesquels Méjard conçoit des programmes de préparation.

Le patron a déjà décidé de créer ses propres événements sportifs. La Yotta (course à pied et natation, en solo ou par équipes) a vu le jour l'an passé et 150 collaborateurs ont pris part à la deuxième édition l'été dernier, sur 660 inscrits, dont 35 triathlètes Élite. Depuis un an, une entité de cinq salariés, Yotta Sport, est chargée de développer ces épreuves de masse. Une licence UTMB a ainsi été signée pour organiser le trail de l'Île Maurice, où Xefi compte 70 salariés. Et quand Yotta City, le nouveau siège, sera opérationnel, Rosenthal y développera un club de triathlon qu'il souhaite très ambitieux. « Les événements de masse, le club, c'est une continuité de ce qu'on a fait jusqu'ici, conclut le boss. C'est cohérent. Et ça part du sport santé en entreprise... » Le ministère des Sports ne l'a pas encore contacté, mais s'il venait à créer un prix pour le sport en entreprise, vaste chantier, à qui d'autre pourrait-il le décerner ? ● [nherbelot@lequipe.fr](mailto:nherbelot@lequipe.fr)

# LE BOSS ENCOURAGE SES ÉQUIPES MAIS INTERDIT QUE L'ON STIGMATISE LES RÉFRACIAIRES AU SPORT

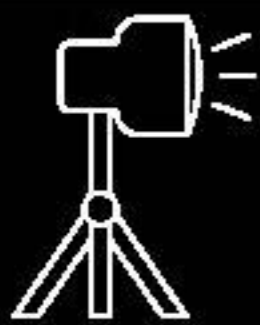


Chez Xefi, les 500 salariés peuvent suivre un cours de fitness (à dr.) au siège de l'entreprise ou participer à la grande compétition annuelle interne : les X-Games (en haut et en bas).



PAR  
NICOLAS HERBELOT,  
À RILLEUX-LA-PAPE  
(RHÔNE)

PHOTOS  
VINCENT MERCIER/  
L'ÉQUIPE



42



Un terrain de basket 3x3 au siège de Xefi.  
L'entreprise créée par Sacha Rosenthal  
(à droite sur une moquette façon piste d'athlétisme)  
se lance aussi dans la création d'événements  
sportifs. À la tête de cette entité : Sami Driss,  
ancien pro de Pau-Orthez (au centre).